



Compte rendu / Book Reviews

Studies in Religion / Sciences Religieuses
2021, Vol. 50(3) 481–483

© The Author(s) / Le(s) auteur(s), 2021
Article reuse guidelines/

Directives de réutilisation des articles:

sagepub.com/journals-permissions

DOI: [10.1177/0008429820978785](https://doi.org/10.1177/0008429820978785)

journals.sagepub.com/home/sir



Corps, religion et diversité

Anne-Laure Zwilling (dir.)

Louvain-la-Neuve : Academia / L'Harmattan, 2019. 273 p.

Les contributions regroupées dans cet ouvrage sauront intéresser les anthropologues et les sociologues des religions, de même que les spécialistes des sciences religieuses. Comme l'indique Zwilling, l'ouvrage s'interroge à savoir « [...] comment les corps sont [...] utilisés comme des outils de légitimation normative des religions [...] mais aussi mobilisés [...], comme instruments de revendication identitaire dans des mondes pluriconfessionnels ou, au contraire, comme résistance à la religion, ou encore comme sites d'innovations » (7). L'ouvrage adopte d'abord une approche disciplinaire (anthropologie, philosophie et sciences juridiques); ensuite, il présente les positions des religions monothéistes relatives à certaines pratiques (vêtement, alimentation, rituels); finalement, il présente des études de cas à propos de phénomènes religieux contemporains.

Le premier texte (« Le corps comme site, instrument, et emblème de la diversité religieuse ? Approches anthropologiques ») est signé par Lionel Obadia. Son intérêt est davantage associé à la diversité qu'au pluralisme et il illustre ses propos par des exemples tirés d'observations ethnographiques : des chrétiens népalais convertis au christianisme; un israélien qui pratique le yoga sur une plage de Tel-Aviv; et des musulmanes et des bouddhistes qui, par leurs vêtements, redonnent au corps une visibilité sociale. L'auteur, en questionnant la « tension entre diversité et uniformisation » (28), inscrit son propos dans une approche sociologique qui transparaît dans le vocabulaire utilisé, qui rappelle Goffman et Bourdieu, bien que son ton général rappelle Balandier et Lévi-Strauss. La contribution suivante, intitulée « Le corps : poids physique, levier spirituel », est rédigée par Martin Steffens. Il se fait le porte étendard d'un dualisme qui, en référence à Descartes, pose le corps et l'âme dans un rapport d'irréductibilité. Selon Steffens, cette tension entre le corps et l'âme est exploitée par les religions. Si, sur le plan théorique, cette tension s'avère irréductible, sur le plan pratique, elle permet de vivre une religion incarnée. La dernière contribution de la première partie est celle de Vincente Fortier (« Corps et religion : approche juridique »). La juriste s'intéresse notamment à la circoncision rituelle masculine, à l'excision, au burkini, à l'affaire Baby-Loup et aux transfusions sanguines refusées par les Témoins de Jéhovah. Fortier réitère certains éléments primordiaux portés par les valeurs occidentales, tels que l'intérêt supérieur de l'enfant, le droit des femmes et les droits et libertés fondamentaux, ainsi que leurs

limites (relatives au maintien de l'ordre social, à la santé publique et à la protection de la liberté de conscience d'autrui).

La deuxième partie de l'ouvrage débute avec un texte de Thierry Legrand (« Rites funéraires et évolutions contemporaines du judaïsme : la *hèvrah qaddisha* aujourd'hui »). Il présente des pratiques peu connues, règlementées par la *halakhah* et conduites par des fidèles (membre de la *hèvrah qaddisha*) qui prennent en charge le corps des défunts dans les communautés juives et qui accompagnent les familles endeuillées. Les pratiques funéraires dans le judaïsme impliquent une ritualité élaborée, dont le lavage du corps et l'habillement du défunt avec des vêtements blancs de lin. Thierry présente également un historique de la *hèvrah qaddisha*. Le texte (anglais) de Kajsa Ahlstrand s'intitule « "It is not what goes into the mouth that defiles a person . . ." Protestant Views on Food ». En s'intéressant aux prescriptions alimentaires chez les protestants, Ahlstrand souligne notamment que le jeûne n'y est pas courant, mais que la tempérance y est, dans certaines branches, rigoureusement mise en application. L'alimentation, dans les protestantismes, est placée hors de l'espace sacré et s'avère définitivement sécularisée. La contribution suivante (« Le corps et le vêtement spécifique dans l'Église catholique. Brève analyse des dispositions normatives sur le port de l'habit ecclésiastique et de l'habit religieux du Code de 1917 à nos jours ») est rédigée par Alphonse Bonaventure Ky-Zerbo. Tout en soulignant les fonctions et les finalités du vêtement religieux dans l'Église catholique, il s'intéresse aux dispositions du droit canonique et aux interventions de papes (Paul VI, Jean-Paul II et Benoît XVI) en matière de port du vêtement religieux. La contribution de Phanélie Penelle est intitulée « Du jouet à l'acteur : réflexions autour des corps en catholicisme à l'île de la Réunion ». L'auteure montre comment les gestes institués dans les corps par les rituels sont porteurs de mémoire. Des exemples sont donnés par Penelle afin de montrer que la transmission intergénérationnelle des rituels est accomplie par un apprentissage corporel et que ces rituels deviendront éventuellement des habitudes. Le dernier texte de la deuxième partie de l'ouvrage est celui de Katia Boissevain (« Corps et conversion au protestantisme évangélique au Maghreb : le lieu de l'intimité avec Jésus »). L'auteure présente une recherche ethnographique originale qui illustre les mutations du religieux en Tunisie. L'auteure rapporte les pratiques des fidèles d'Églises protestantes, qui dansent et chantent, mais qui inculquent le christianisme en utilisant la langue locale lors des cultes. Elle souligne le fait que, contrairement au culte musulman, les hommes et les femmes se côtoient dans les églises chrétiennes. Boissevain conclut qu'un parallèle s'établit entre les cultes musulmans et chrétiens dans le rapport que les fidèles entretiennent aux figures divines.

Dans le premier texte de la troisième partie de l'ouvrage, « Jeûnes – Regards d'une canoniste », Anne Bamberg cherche à dépister les prescriptions catholiques contemporaines à propos du jeûne. Selon Bamberg, l'ascèse contemporaine est déplacée vers des sphères séculières (abstinence de jeu, d'alcool, de voiture, etc.). Finalement, c'est l'interprétation même de ce que signifie l'abstinence, se sécularisant et s'individualisant, qui change dans les sociétés contemporaines. Le texte – anglais – d'Alexander Darius Ornella (« Suffering in, for, and with Christ: Faithful CrossFit Bodies ») s'intéresse à la spiritualité du sport en explorant la façon dont certains pratiquants de CrossFit se réfèrent au christianisme pour interpréter leur expérience de la souffrance endurée lors de leurs entraînements. Selon lui, les pratiquants de CrossFit vivent une expérience

mystique d'union avec le Christ souffrant. Déborah Cukierman, dans une contribution intitulée « Le yoga moderne : entre le corps sotériologique et le corps ésotérique, un corps social ? », aborde les courants contemporains du yoga en France. Son texte comporte plusieurs termes techniques qui montrent comment le yoga s'inscrit dans les traditions orientales. Sa recherche se fonde principalement sur des études de terrain menées auprès de deux professeurs de yoga, Kausthub Desikachar et Duncan Wong. Le dernier texte de l'ouvrage est celui de David Le Breton (« Corps et transhumanisme. Sur un puritanisme radical »). Le transhumanisme cherche à transcender la mort du corps, compté pour surnuméraire et conçu comme une imperfection à modifier et à corriger. Cette posture des transhumanistes conduit au dénigrement du corps et à l'adoption d'un puritanisme radical. Le Breton montre comment l'imaginaire néo-agnostique et millénariste développé par ces courants de pensée reconduisent les présupposés néolibéraux associés à la compétition, à la vitesse et à la performance, oblitérant les rapports et les relations sociales et culturelles.

Toutes ces contributions, soulignant qu'il faut « [...] prendre sérieusement en compte le fait que les humains sont incarnés » (6), ne font qu'effleurer un sujet qui se décline sous d'innombrables facettes. Sans entrer dans des considérations métaphysiques ou symboliques, chaque religion propose de voir un rapport entre le corps et l'esprit, entre le physique et le spirituel. Ces rapports ressortent de plusieurs textes de l'ouvrage. Comme l'indique Zwilling en introduction, le corps doit être nourri, vêtu, soigné, inhumé, et chacune de ces actions comportent des prescriptions et des proscriptions religieuses. Somme toute, les textes de l'ouvrage sont abordables et pourraient facilement intéresser un public non spécialisé. Néanmoins, des textes tels que ceux d'Obadia, de Fortier et de Le Breton s'avèrent des incontournables pour ceux et celles qui cherchent à mieux comprendre la place du corps dans les sociétés contemporaines.

Raphaël Mathieu Legault-Laberge
Université de Sherbrooke